Le Saint-Esprit: une ombre qui éclaire la nuit

20 décembre 2020
Temple Saint-Martin de Vevey
Alain Décoppet

Référence(s)

Esaïe Chapitre 63 Versets 15 à 19
Luc Chapitre 1 Versets 26 à 38

Prédication

Chers frères et sœurs, et vous qui nous avez rejoints par l'entremise des ondes d'Espace 2,

Dans la lecture biblique de tout à l'heure, vous avez entendu cette question de Marie à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? » Je vais y revenir plus tard, mais laissez-moi tenter de la reformuler. Pour nous aujourd'hui elle pourrait se décliner ainsi : « Comment est-ce que Dieu peut être présent dans nos vies ? Comment peut-il être actif, se manifester dans notre vie de tous les jours ? » C'est une question que nous nous posons tous et, au fond, c'est un désir que nous avons tous : « Ah ! si tu déchirais les cieux ! », avons-nous entendu tout à l'heure. Et souvent, on aimerait bien que Dieu intervienne d'un coup de baguette magique pour enlever ce sale corona qui pourrit notre vie depuis des mois, qui va peut-être nous empêcher de passer Noël comme on le souhaiterait. Qu'est-ce qu'il fait là-haut, Dieu ? Pourquoi n'intervient-il pas ?

Je crois que l'image que nous avons de Dieu n'est pas très juste si nous le voyons comme un Dieu qui, d'un coup de baguette magique viendrait solutionner tous nos problèmes, un peu comme Joséphine, ange gardien, qui, hop ! d'un claquement de doigt, résout les difficultés. Certes, Dieu fait des miracles. Il en a fait dans le passé, et je pense que nous pourrions tous dire que Dieu a fait des miracles dans notre vie ou, en tout cas, qu'il s'est passé des choses qui étaient trop bien faites pour qu'on croie que le hasard était seul à les avoir produites. Mais je dirais que ce n'est pas dans

l’ordinaire de Dieu de faire des miracles extraordinaires.

Dans l’Évangile de Jean, après la multiplication des pains, la foule vient vers Jésus pour le couronner roi. Mais celui-ci se défile : il n’aimerait pas devenir un roi qui devrait refaire tout le temps le coup de la multiplication des pains. D’ailleurs, je crois que ce ne serait pas très bien, pour nous, les hommes, car un Dieu qui répondrait comme ça, à tous nos besoins, peut-être même à nos caprices, cela nous infantiliserait, et ce n’est pas ce que Dieu veut pour nous. Il nous veut pleinement responsables. Noël, dit-on, c’est « Dieu avec nous » (« Emmanuel »). Et c’est vrai. Mais Dieu, quand il veut être avec nous, nous veut comme hommes ; à ce moment-là, lui, il pourra jouer son rôle de Dieu.

Dieu est avec nous, mais il faut que nous nous reconnaissions humains. Je crois que le péché le plus fondamental de l’homme, c’est de vouloir être Dieu. « Vous serez comme Dieu », disait le serpent à l’homme, au moment de la tentation. L’homme a tendance à vouloir être Dieu, et on voit où ça le mène ! C’est pour cela qu’à Noël, Dieu a pris le chemin inverse : il s’est fait homme, et il veut encore s’incarner dans notre vie. Tel est, me semble-t-il, le sens du récit que nous avons entendu tout à l’heure dans l’Évangile de Luc. Dieu veut sauver l’humanité et lui permettre d’être véritablement humaine en restant dépendante de lui. C’est ça la juste relation qui permet à l’homme d’être vraiment homme et d’accomplir sa mission d’homme.

Pour réaliser ce projet, Dieu envoie un ange à Marie lui annoncer qu’elle va tomber enceinte et mettre au monde un enfant qui sera le roi attendu par Israël. Il sera le Messie, à la fois homme et Dieu. Il amènera quelque chose de divin à notre humanité. Quand l’ange dit à Marie que le règne de l’enfant à naître sera éternel, il veut parler de cette dimension divine introduite dans l’humanité. Le terme *éternel* ne signifie pas seulement « un temps sans fin » ; mais dans la Bible cela veut dire que Dieu remplit ce temps. « Avoir la vie éternelle », ça veut dire vivre une vie dans laquelle Dieu est présent, dans notre monde actuel.

Alors, Marie pose cette question : « Comment cela se fera-t-il ? » Elle, qui n’est pas mariée, se demande comment elle va avoir un enfant. Souvenons-nous de ceci : dans la société de l’époque, il est inconcevable qu’une jeune fille non mariée ait des relations sexuelles ! Et Dieu lui répond que le Saint-Esprit va venir sur elle et que la puissance du Très-Haut la couvrira de son ombre. C’est une manière de dire que Dieu sera présent dans sa vie.

L’expression « couvrir de son ombre » fait allusion au temps de l’Exode, quand le peuple d’Israël, sorti d’Égypte, marchait dans le désert. La Bible raconte que Dieu était présent sous la forme d’un nuage qui donnait au peuple d’Israël de l’ombre durant la journée et l’éclairait pendant la nuit.

« Le Saint-Esprit, une ombre qui éclaire ». Cela me remet en mémoire cette pensée du philosophe chrétien, Blaise Pascal, qui disait en substance : « Il y a en Dieu assez d’ombre pour que ceux qui ne veulent pas croire trouvent assez d’arguments pour ne pas croire, et assez de lumière pour que ceux qui veulent croire, trouvent assez de lumière pour entrer dans un chemin de foi ». La foi, c’est suivre cette petite lumière qui nous éclaire et faire confiance que cela vient de Dieu.

Marie, si l’on y réfléchit, n’avait que cette parole de Dieu, la parole que l’ange lui avait transmise, pour croire. Elle allait prendre tout de même de gros risques ! Car une jeune fille qui tombait enceinte pouvait être accusée d’adultère et être lapidée pour ce crime ! Pourtant, Marie a fait confiance à cette parole de Dieu et a accepté d’entrer dans son plan. Elle a dit : « Je suis la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon ta Parole ».

« Selon ta Parole » : c’est cette Parole de Dieu qui l’éclaire et qui lui a permis de faire confiance à Dieu et de dire « oui », au Seigneur. La foi nous demande parfois de faire confiance, alors qu’on n’est pas très sûr, mais parce qu’on a reçu une parole de Dieu, alors on ose faire le saut de la foi. Pour illustrer cela, permettez-moi de vous raconter une expérience que j’ai vécue il y a quelques années.

Avec des amis nous faisions une course de montagne qui n’était pas très difficile en soi : le chemin n’était pas dangereux et ne présentait pas de difficulté majeure pour moi, handicapé de la vue. Mais à un moment donné, nous nous sommes trouvés devant un torrent de montagne qu’il fallait traverser… mais pas de pont ! Le seul moyen de le traverser était de sauter de pierre en pierre pour aller de l’autre côté. Pour quelqu’un qui voit, c’était relativement facile : les pierres n’étant pas très éloignées les unes des autres, il fallait bien viser pour poser le pied et se réceptionner d’une manière sure, puis ensuite sauter à la pierre suivante. Mais pour moi, avec mon handicap visuel – je ne vois qu’un dixième avec le meilleur œil – c’était risqué : si je n’arrivais pas à bien poser mon pied sur la pierre, je pouvais facilement dégringoler dans le torrent et être emporté dans la pente rocheuse qui était assez raide. Que faire ? L’un de mes compagnons de marche m’a alors proposé de me prendre sur son

dos, m’assurant qu’il arriverait bien à me porter de l’autre côté. Alors j’ai dû lui faire confiance, mettre ma foi en lui, si j’ose dire, et, sur la base de sa parole, je suis monté sur son dos. Et tout s’est bien passé : la preuve, je suis là ! Mais c’est quand même un acte de foi que j’ai fait en tremblant !

Je crois que Dieu est fidèle : quand on voit ce qu’il faut faire, quand il nous le dit, on est invité à entrer dans son plan et à lui faire confiance, et lui va tenir sa Parole.

Ce « oui » de Marie me fait penser au oui d’une autre personne que j’ai connue dans ma jeunesse : il s’agit d’Édith Huber, la fondatrice de la Mission évangélique Braille. À ce moment-là, elle était âgée. Elle m’a raconté avoir perdu la vue à l’âge de vingt ans, en l’espace de quelques semaines, des suites d’un décollement de rétine. Vous imaginez ce que cela a pu être pour cette jeune fille, de devenir ainsi aveugle à la fleur de l’âge. Et la médecine de l’époque n’a rien pu faire pour la guérir. Alors après plusieurs années de révolte, elle a fait une rencontre avec le Seigneur vivant, et elle a compris très vite qu’il l’appelait à le servir parmi ses frères et sœurs en cécité, comme elle les appelait, et à partager avec eux la lumière qu’elle avait trouvée. Alors elle a commencé, d’abord bénévolement, à côté de son travail, à transcrire en braille pour eux des articles de spiritualité qu’elle faisait circuler parmi eux. Elle a aussi cherché des fonds pour pouvoir offrir des volumes bibliques en braille, qui sont très coûteux, aux aveugles qui en désiraient. Puis, après quelques années, elle a quitté son travail pour se mettre à plein temps au service de la Mission évangélique Braille qu’elle a fondée.

C’est là que j’ai eu le privilège de travailler pendant 38 ans, comme diacre, avec la responsabilité de la production de la Bible et d’autre livres en braille. J’accompagnais aussi spirituellement les aveugles par correspondance, en braille, évidemment ! À côté du secteur braille s’est créé aussi un secteur audio chargé de fournir aux aveugles, tous ces ouvrages sous la forme d’enregistrements à écouter. Enfin, il y a une trentaine d’années, la Mission Braille a étendu son ministère dans plusieurs pays d’Afrique francophones : là il s’agit d’un travail d’alphabétisation en braille ; cette écriture est toujours nécessaire aux aveugles (sans quoi ils resteraient analphabètes) pour suivre une scolarité normale, puis apprendre un métier adapté à leur handicap. Grâce à cette formation, les aveugles africains qui en bénéficient peuvent devenir autonomes et mener une vie digne de tout être humain.

Le « oui » de Marie a permis la naissance du Sauveur du monde, le « oui » d'Édith Huber a permis la création d'une Mission qui s'est développée au service des aveugles – c'est un exemple illustrant les conséquences d'un « oui » donné au Seigneur, on pourrait en donner d'autres.

Le « oui » d'une personne permet d'incarner la présence de Dieu et de toucher nos contemporains qui, parce qu'ils sont des êtres humains, doivent être rejoints d'une manière concrète.

Et peut-être que vous aussi, chers frères et sœurs de Vevey, et vous, chers auditeurs d'Espace 2, vous avez un « oui » à répondre à Dieu pour quelque chose qu'il vous demanderait. Et ce « oui », permettra aux gens que vous rencontrerez et qui bénéficieront de votre service de savoir que Dieu est avec eux. Et vous le savez : « Dieu avec nous », c'est Noël !

Amen !